

La Tueille¹ Degois et la roulotte de berger,



Vous avez déjà eu l'occasion de voir des tueilles dans nos pages. Voici de nouvelles images de tueilles authentiques de diverses époques et diverses régions.

La tueille est la « mini roulotte » dans laquelle dormait le berger sur le lieu de pacage des brebis lorsque celui-ci était éloigné de la ferme. Le berger devait veiller sur son troupeau et parer une attaque de loups, de chiens errants, de malfaiteurs, de corbeaux, ou aider à une mise bas difficile. Un rôle important du troupeau était de fumer les champs. Le berger déplaçait alors les parcs qui retenaient les brebis à l'emplacement choisi et amenait sa tueille à côté du parc. Le berger déplaçait l'une et l'autre, souvent seul.

Cet abri était utilisé dans les régions tempérées. On en trouve des figurations qui prouvent son utilisation avant le Moyen Âge. De nos jours d'anciens bergers témoignent de l'utilisation des tueilles jusqu'au milieu du XXe siècle. La mobylette ou l'automobile, qui permet désormais au berger de rentrer à la ferme chaque soir, a rendu obsolète ce petit abri. Les exemplaires qui existent encore, ont soit été laissés à l'abandon, soit transformés. Le tourisme, l'accueil à la ferme, ont donné l'idée de dédier les tueilles en bon état aux enfants qui y trouvent une cabane originale et sympa, sur une pelouse ou dans une cour. Quelques-unes servent de cabane de jardin ou de clapier.

Ci-après, voici de nouvelles images de tueilles glanées sur internet, dans des musées ou sur le terrain.

¹ Dans ce texte nous utilisons le mot *tueille* (ou *teuille*) qui restitue en phonétique le terme utilisé en Velay et Auvergne pour ces petits abris qui ailleurs peuvent être désignés autrement (*navarri*, *roubergue*, etc.). *Tsabone* et pire encore *chibotte*, sont impropres. *Tueille* vient de tuile, en Occitan et Catalan *teula*, en Portugais *telha*.



Belle tueille à trois roues du type conçu par Emile Degois, dite « tueille Degois ».



Emile Degois, né en 1884, fut un docteur vétérinaire français, ancien professeur à la Bergerie nationale de Rambouillet. On retient surtout de lui « Le livre du bon moutonnier ; guide des bergers et propriétaires de moutons » qui fut réédité de nombreuses fois depuis 1932. L'édition de 1985 fut mise à jour par Claude Degois. Sous le titre du Bon Moutonnier on trouve une situation de l'élevage ovin en France et dans le monde, des notions d'histoire naturelle, des notions d'extérieur du mouton, les races ovines, le logement du mouton, le troupeau, la lutte, l'agnelage, l'élevage des agneaux, l'alimentation du troupeau, la conduite du troupeau, la laine, la production de la viande, la production du lait, les principales maladies du mouton, l'organisation

de l'élevage du mouton. Comme une reprise moderne du Bon Berger écrit pour Charles V par Jehan de Brye au XVI^e siècle, on y trouve tout l'univers des moutons et des bergers.

Soucieux du bon élevage ovin, Emile Degois ne pouvait pas oublier la vie du berger, ni la tueille qui est son abri, sa « maison » lorsque le troupeau est loin de la bergerie.

Il décide de la création de la tueille qui porte son nom. C'est à la fois la première tueille vraiment conçue pour être fonctionnelle et humaine, et la dernière, car la motorisation rend obsolète ce vestige de temps reculés. Les clôtures électriques suppriment la nécessité de garder les brebis, et la mobylette permet au berger de rentrer « chez lui » le soir, même si ce chez-soi est un réduit sous un escalier...

Les tueilles Degois offraient un meilleur confort à un ou deux bergers qui disposaient d'une banquette, d'une tablette et d'une couchette transversale. Une niche sous la couchette mettait les chiens à l'abri... et apportait un peu de chaleur aux bergers. Ce fut une humanisation de la tueille, au XIX^e s, peu avant l'abandon de ce type d'abri avec la motorisation, les tracteurs, les autos.

Dotées de deux ou trois roues, elles ont, selon les exemplaires, un timon pour deux bœufs ou un système qui permet la traction par un cheval ou un tracteur, et la manœuvre par deux hommes.

Sauf pour les premières générations, les Degois sont identifiables à l'élargissement qui abrite la couchette transversale et dépasse au-dessus des roues, de petit diamètre. Cette disposition a fait école, d'où un grand nombre de variantes. Leur volume a souvent permis d'en faire « d'honorables » cabanes de jardin. Des modèles encore plus grands méritent le nom de « roulotte de berger ».

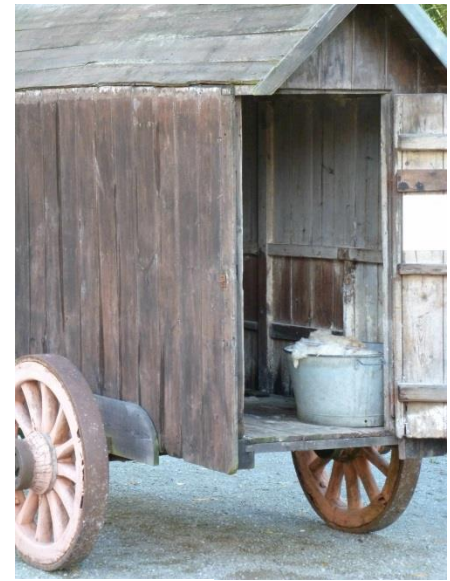






Très belle « roulotte de berger », plus grande qu'une tuille Degois, magnifiquement décorée. N'est-ce pas un encouragement à en faire de même ? Bravo à cet amateur !

Les tueilles sont un témoin patrimonial attachant. Cela vaut vraiment qu'on fasse des efforts pour préserver celles qui restent. Lâissées dehors, elles s'abîment vite...



Les tueilles Degois ont été créées dans l'intention de donner au berger un semblant de confort que les modèles précédents n'offraient pas. On distingue des tendances locales. Ainsi les tueilles de Beauce, du Perche et du centre de la France à trois roues. Plus ou moins hautes, elles ne permettent pas de s'y tenir debout. Ce sont des abris pour la nuit, pour dormir, et on n'y tient qu'allongé ou assis. Observez les similitudes et différences entre ces tueilles qui se ressemblent.



De nombreuses tueilles sont couvertes en zinc, voire entièrement doublées. Le zinc protégeait le bois, mais transformait l'intérieur en four ou en frigo selon la saison.



Maintes roulottes de berger sont en effet... des petites roulottes à deux ou quatre roues, destinées à être tirées par des chevaux, des bœufs ou un tracteur.

La tueille est un mariage de la charrette et du lit de domestique de ferme. De tels lits ont donné l'idée des tueilles sans roues, portées et placées sur un char pour aller sur le lieu de pacage. Sur des chars conçus pour divers usages il suffisait d'adapter un lit de berger, rabaisé, pour inventer la tueille... ce qui a été fait bien avant le Moyen-Âge comme en témoignent maintes enluminures sur le thème de « l'annonce faite aux bergers ».



Ce lit de berger du musée Pyrénéen de Niaux témoigne du choix du caisson sur pieds, alternative parallèle aux tueilles à roues. Il n'en est pas une étape préalable.



Réponse... du berger à la bergère, les campings et les fermes où est pratiqué l'accueil ou le gîte, ont repris l'idée de la tueille en l'agrandissant. Voici venu le « chalet-tueille » avec ou sans roues décoratives. Éternel retour des choses. Le charme de la tueille...